

*Uss der Saargeminner Schriebschdubb*

*Les poètes de  
l'atelier d'écriture en francique*

*animé par Marianne Haas-Heckel*

*Médiathèque de la Communauté  
d'Agglomération Sarreguémises Confluences  
2010 / 2011*





#### Liste des participants à la session 2010/2011

- BÄHR Françoise
- BICKEL Arsène
- BRANDT Myriam
- BUND Edgard
- COLLIN Marie-Odile
- EUBÉN Tova
- FEUCHTER Étienne
- HUSER Geneviève
- JUNG Cindy
- KIEFER Marlène
- LAVAL Simone
- MEYER Odile
- MICHEL Adèle
- MICHEL Franck
- MULLER André
- MULLER Christine
- NAPOLI Caroline
- ROTH Nicole
- SCHNEIDER Brigitte
- WACK Régis
- WEBER Roger

#### Illustrations

- œuvres originales d'Edgard BUND
- photos d'Étienne FEUCHTER et Médiathèque de Sarreguemines
- gravure sur bois d'Oskar PLETSCH
- article et photo RÉPUBLICAIN LORRAIN

#### Mise en page

- BICHLER Suzanne
- LAMY Françoise

Préface : Roland ROTH	7
Introduction : Marianne HAAS-HECKEL	9
<u>Edgard BUND</u> (francique rhéan, Sarreguemines)	10
– 'S Frijòhr	
– Der Sùmmer	
– Der Hèrbscht	
– 'S isch Wìnder	
– Èbbes Klèènes	
– De Wèlt dùùt sisch widderscht drèhe	
– Minn Spròòch	
– 'S Lothringer Lònd	
– Unser schééni Saar	
– Dòmòòls	
<u>Tova ERBÉN - Régis WACK</u> (francique rhéan, Sarreguemines)	30
– Wisse	
<u>Étienne FEUCHTER</u> (francique rhéan d'Alsace Bossue, Sarre-Union/Wolfskirchen)	31
– Vierènichkætt	
– Èngelschdimme	
– Schlònge(ge)fli(s)chder	
– Gedrèngels	
– Minigolfkriech	
– Liedre fors Trùmmelfæll	
– Der Mòònd	
– Kinds-Hèrbscht-Òòwet	
– Hèrbschtòòwet	
– Schpròòchehèrbscht	
– Nowèmbermiddaa	
<u>Simone LAVAL</u> (francique rhéan, Sarreguemines/Welfering)	40
– Es Knoppholz	

## Nicole ROTH

41

(francique rhéan, Petite-Rosselle/Forbach et Sarreguemines/Blies-Schweyen)

- 50 Jòhr
- Mer soll sisch Zitt löße
- De Omma ìhr Schìrz
- Klèèni Philosophie iwwer de Schùùl

## Brigitte SCHNEIDER

43

(francique rhéan, Bining/Pays de Bitche)

- Das Wéschtrügge

## Institution Sainte-Chrétienne

44

(francique rhéan)

(les élèves du groupe LRPM de Véronique ETTIGHOFFER - année scolaire 2009/2010)

- Die Kinn von Saargemin



## Préface

### L'âme des poètes

« Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues... » Ainsi Charles Trenet résumait-t-il l'onde magique suscitée par la poésie dans le flot de jeux de mots qu'elle déverse. Mais que deviendrait ce flot sans le sillage de l'écriture, immortalisant de fait les vibrations de nos existences si fragiles, les figeant pour un voyage à travers le temps.

L'écriture, partition indispensable à la musique et aux rythmes de la poésie, c'est ce que nous démontront Marianne Haas-Heckel et les talents qu'elle fait émerger au moyen d'une approche à la fois méthodique, dans le respect et la stimulation de la création. L'exercice certes difficile, voire ambitieux, débouche sur des productions aux constructions multiformes, déclinées dans une langue aux règles d'écriture clairement établies. Graphies, éléments syntaxiques et conjugaison ont été passés au crible dans un travail collégial exemplaire. Que pourrions-nous espérer de mieux en termes de valorisation et surtout de rayonnement de notre dialecte ?

Il faut d'ailleurs souligner la diversité des variantes de parlers en présence regroupant Sarregueminois, Bitscherlänner, habitants du bassin houiller et de l'Alsace bossue toute proche. Cette diversité s'inscrit indéniablement comme le gage d'une ouverture bien plus large qu'on pourrait l'imaginer, conférant une dimension européenne au Platt.

Le souci d'accessibilité en direction des lecteurs, ainsi que les traductions proposées prouvent, s'il le fallait, la préoccupation pédagogique constante qui guide l'action de Marianne Haas-Heckel. Cette préoccupation propre à l'enseignante qu'elle fut lui fait endosser le rôle de « passeur », dans la mise en valeur du travail de jeunes avec leur professeur. La transmission d'un patrimoine linguistique aussi riche justifie pleinement cette contribution de la jeunesse, propre à se l'approprier en l'adaptant au besoin.

Merci et bravo à tous les participants aux « Ateliers d'écriture en francique » que la médiathèque de Sarreguemines est très fière d'accueillir !

Roland ROTH

Président Communauté d'Agglomération  
Sarreguemines-Confluences



Chers amis du *Platt*,

La « *Saargeminner Schriebschdubb* » est fidèle à son rendez-vous annuel et vous présente son 3<sup>ème</sup> recueil consacré cette fois-ci à la poésie. Ce thème s'est imposé tout naturellement au vu des intarissables productions poétiques spontanément composées par les participants aux « Ateliers d'écriture en francique » de la Médiathèque de Sarreguemines.

La tâche la plus ardue n'aura pas été de réunir suffisamment de textes pour constituer un recueil digne de ce nom, mais bien plutôt de faire un choix parmi la multitude des poèmes disponibles, c'est à dire se résoudre à laisser de côté un certain nombre d'entre eux. Un véritable crève-cœur, vous dis-je !

Mais quelle est donc cette muse prolifique qui inspire nos poètes de l'Atelier ? Ne serait-ce pas tout simplement l'amour inconditionnel qu'ils éprouvent pour la langue si chère à leur cœur, pour cette musique de la langue maternelle qui les a bercés, pour ces mots venus du plus profond de leur enfance : le francique, notre *Platt*. C'est un bien bel hommage que lui offrent les poésies réunies ici. À les lire ou les écouter, on sent la tendresse, l'émotion, la nostalgie que leurs auteurs nous font partager, mais aussi leur jubilation de jongler avec les mots, les sons, les rimes.

S'il nous fallait démontrer que l'écriture du francique est non seulement possible mais également plaisante, nous aurions atteint notre but, car la spontanéité même de nos auteurs y suffirait. Ils se sont lancés dans l'écriture de poèmes de leur propre chef, pour leur seul plaisir de création, sans consignes ni sollicitations de ma part. Les difficultés inhérentes à la graphie auxquelles ils ont pu se heurter ont généralement été résolues en commun lors de nos réunions avec l'aide de l'ensemble des participants, poètes ou prosateurs. En effet, que ce soit en vers ou en prose, ils montrent tous un égal enthousiasme pour l'écriture du dialecte et font preuve d'une persévérance studieuse qui porte indéniablement ses fruits. C'est ainsi que nous avons poursuivi parallèlement aux créations poétiques présentées ici nos travaux sur l'étude de la grammaire et de la conjugaison du francique et mis au point de nouvelles batteries d'exercices.

Seuls les élèves de l'Institution Sainte-Chrétienne ont travaillé avec leur professeur hors du groupe de l'Atelier d'écriture. À ce propos, il est important de relever la prouesse qu'ont réalisée ces jeunes : leur composition est en fait un « rap », mode d'expression rythmique et musical moderne qu'ils ont astucieusement habillé de paroles en *Platt*. Étonnante passerelle intergénérationnelle que nous avons tenu à mettre à l'honneur par l'intermédiaire de cette publication.

Signalons aussi que, comme dans les fascicules précédents, les textes en dialecte sont systématiquement accompagnés de leur traduction en français.

Le groupe de la « *Saargeminner Schriebschdubb* » ainsi que l'équipe d'animation du Centre de ressources du francique de la Médiathèque de Sarreguemines vous souhaitent bonne lecture et vous donnent rendez-vous lors des prochaines séances de « l'Atelier d'écriture en francique ».

Marianne HAAS-HECKEL  
mars 2011



"Printemps"  
aquarelle

## 'S FRÌHJÒHR LE PRINTEMPS

Jétzt kùmmt es Frìhjòhr ball, 's isch nimméh witt,  
Alles freit sisch drüff, ùff diè schéén Blìedezitt,  
Jééder Daa, wèrrd jétzt e bìssel länger,  
Diè Tèmpratuur wèrrd lònsgòòm wärmer.

*Le printemps ne tardera plus,  
Le monde, se réjouit : la nature va refleurir,  
Lentement, les jours s'allongent,  
Chaque jour plus doux, plus chaud.*

Hoffnùng ùffs Frìhjòhr, dass alles ball widder bliht,  
Schmèdderlinge ùnn Biene, lònsgòòm widder Lèèwe kriët,  
Wind ùnn Schnéé hònn verlòòr ihri issisch Macht,  
Blumme, Tulbe fònge òn ze blihn, iwwer Nacht.

*On attend que les fleurs renaissent,  
Lentement, les papillons, les abeilles reprennent vie,  
La puissance des vents et des neiges a cédé,  
Dans la nuit, les tulipes sont apparues.*

Ìn der Nadduur nèijes Lèèwe jétzt èrwacht,  
Das hèlle Grien sisch èntfalt in voller Pracht.  
Es schéenschde Bild, wù mer kaafe kònn fir Gèld  
Hatt kènn so schééne Faarwe wie ùnser Wèlt.

*Une nouvelle vie s'éveille,  
Le vert tendre explose, splendide.  
Nul ne pourrait jamais créer une palette aussi riche  
Que celle que nous offre notre monde.*

Ìn all Plònse, schpriest jétzt der frische Saft,  
Sò verdèelt diè Nadduur ihr nèiji Kraft,  
Mòndelbääm wie Schtriss in de Wiese schdèhn,  
Voll Blìede, wù noch schmagge e so schéén.

*La sève monte dans chaque plante,  
La nature sort de son sommeil,  
Dans les champs, les amandiers, merveilleux bouquets,  
Nous enivrent de leurs parfums.*

Diè Véggel vor Frèèd in der Luft erùm sìnge,  
Es Wild widder schdols dùrsch Wald ùnn Fèld dùt  
schpringe,  
Ùnsere Frésch mache sisch jétzt ùff in Schaare,  
Ùm sisch wie alle Jòhr, widder frìsch ze Paare.

*Heureux, les oiseaux chantent dans les cieux,  
Fier le gibier court à travers bois et prés,  
Par milliers, les grenouilles se préparent,  
À l'annuelle parade nuptiale.*

Es Wasser in ùnsere Bäsch so hèll ùnn klaar!  
Diè Saar ùnn Blies ùmaarme sisch so wùnnerbaar,  
Diè Ènde ùnn Wasservéggel vòn ludder Frèèd  
Hònn kräfdisch 's Frìhjòhrsschnaddere ingewèiht.

*Claire et pure, l'eau de nos ruisseaux !  
La Sarre et la Blies s'enlacent et s'unissent,  
Les canards, les oiseaux d'eau disent leur bonheur  
Par de vigoureux chants et cris.*

Mir Mènsche schbiere diè Frìhjòhrskraft dèr Nadduur,  
Päärscher dùn pussiere, diè Alde géhn in Kur.  
Ùnn rùufe diè Òmschle: Zitt isch dò, Zitt isch dò!  
Dò hatt diè schénscht Zitt vom Jòhr sisch widder  
verzòò.

*Et nous ressentons l'éveil de la nature,  
Les jeunes s'amourachent, les aînés vont en cure.  
Mais le jour vient où le merle chante «Zitt isch dò» c'est la  
fin, c'est la fin,  
Et se termine alors la merveilleuse période du renouveau.*

Edgard BUND



"Pique-nique sur la plage"  
aquarelle

## DER SÜMMER L'ÉTÉ

Gott sei Dònk, èntlich isch der schééne Sùmmèr dò,  
Ìm Himmel fliehe die Schwalwe lüschtisch ùnn froh,  
Die Sùnn dùt brènne wie im Backoowe so heis,  
Schùnn dùd alles jòmmerè, ùnn schwitze so leis.

*Dieu soit loué ! Enfin le bel été s'est installé,  
Dans le ciel, les alouettes s'ébattent,  
Le soleil, astre de feu brûle,  
Mais déjà l'on se plaint et soupire doucement.*

Der Wald ùnn die Nadduur schdéhn dò im sadde Grièn,  
Ìn all Faarwe die Blümme ùnn die Roose blihn,  
Geèrnt isch schùnn der Wèèse ùnn das goldene Kòrn,  
Gewidder brèsche uss, die Nadduur isch voller Zòrn.

*La forêt, la nature sont d'un vert profond,  
Les fleurs multicolores, les roses s'épanouissent,  
Les blés et le grain sont rentrés,  
Dame Nature est en colère et des orages grondent.*

Mäschdich lèije die goldene Stobbelfèlder dò,  
Ussgedùrrt vom Sùnehimmel, so hèrrlich blòò,  
Nachtigalle in dènne heise Näsche singe,  
Òòwends zùm Dòns dùd ab ùnn zù Mussick èrklìnge.

*Sous le ciel bleu azur,  
Les chaumes d'or veillent, desséchés par le soleil,  
Dans la nuit, les rossignols chantent,  
Et certains soirs, une musique invite à la danse.*

Sùmmèrzitt, Férjezitt, alles will verrèèse jétzt,  
Plétzlich sinn all vom Rèèsefiewer wie verhèxt,  
Ìn Urlaub wèrrd jétzt gefàhr, mém Schìff odder geflòò,  
Jé widderscht jé bèsser, dass ich doch die Plòò.

*C'est l'été, les vacances,  
Une subite folie envahit chaque être,  
Chacun veut voyager, le bateau ou l'avion ?  
Surtout aller loin !*

Iwwerall sinn Schdau, in de Ziesch ùnn ùff de Schdròòse,  
Ùff de Parkplätz, ùff de Flùchplätz, die riesisch groove.  
Om Méér lèije se jétzt so èng wie die Sardinne,  
Oft dùsch die eijene Hänn ùnn Fies nimméh finne.

*Des bouchons envahissent nos routes, les trains sont bondés,  
Les parkings immenses des aérodromes sont pris d'assaut.  
Sur la plage, les touristes s'alignent serrés tels des sardines,  
Ces mains, ces pieds ? où sont les miens ?*

Jééder isch fròh ùnn geniest mét groove Iwwermùt  
Dènne Férjeschtrèss, wù kènner zù Rùh kùmme dùt.  
Doch alles isch vergänglich ùff der hèrrlich Wèlt,  
Gòns lòngsòòm wèrrd 's jétzt aa knapp, das liewe Gèld.

*Chacun est heureux et profite pleinement  
Du stress des vacances, pas vraiment reposant.  
Mais sur notre terre, tout a une fin,  
Un jour, notre argent s'épuise.*

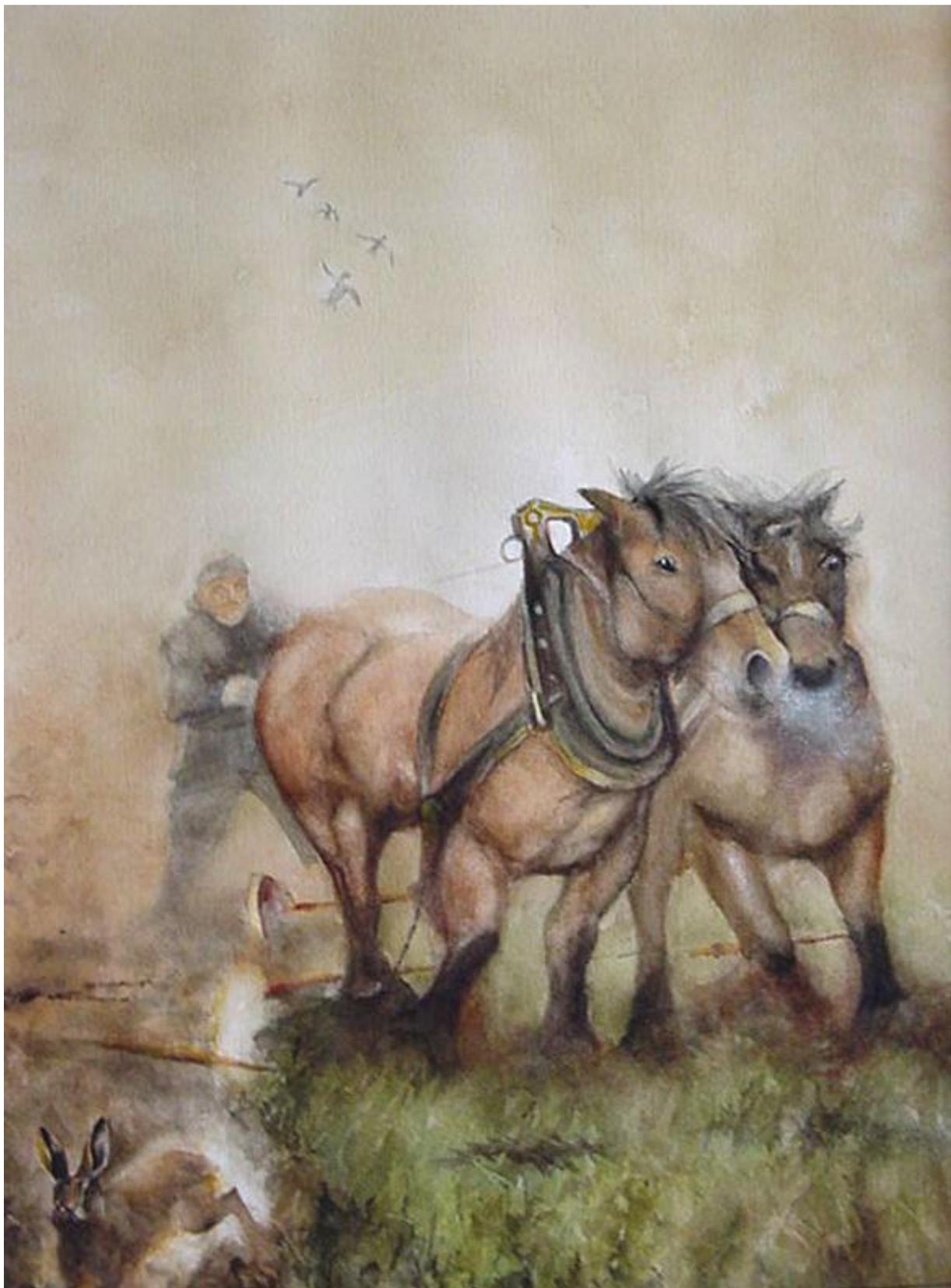
So schnèll waaren erùm de Urlabb ùnn dèr schééne Sùmmèr,  
Ball fòngt die Schùl widder òn, de Kinner ihr Kùmmer.  
Die Krumbèrrenèwwle, sisch jétzt schùnn bemèrkbaar mache,  
Die Kirb, de Quétschekùche ùnn die güdde Sache.

*Les vacances ont passé, rapides comme l'éclair,  
La rentrée pointe son nez, au grand dam des enfants.  
Les nappes de brouillard doucement s'installent,  
Accompagnant la «Kirb», notre fête, les tartes aux quetsches et  
tous ses délices.*

Die èrschde dùrre Blädder fònge òn ze falle,  
Gewidder sisch èntlaade, ùnn de Dùnner knalle,  
Dònn isch ball erùm mét der sùmmèrlisch Zitt.  
Dèr faarwische Hèrbscht isch allemòl nimméh witt.

*Les premières feuilles mortes tourbillonnent,  
Les orages explosent, le tonnerre gronde,  
La fin de l'été s'approche.  
L'automne aux mille teintes s'avance.*

Edgard BUND



"Labour d'automne"  
aquarelle

## DER HÈRBSCHT C'EST L'AUTOMNE

Lòngsòòm wèrrd 's Hèrbscht, die Èrnt isch in vollem Gòng:  
Krùmbèrre- ùnn Trùùwelèrnt hatt òngefòng,  
Die Sùnn èrhitzt noch die Lòndschafft ùnn die Gemieder,  
Mer sitzt biesòomme ùnn singt die schééne alde Lieder.

*L'automne s'intalle lentement, les récoltes vont bon train :  
Pommes de terre et raisins sont mis à l'abri,  
Le soleil réchauffe le paysage et les coeurs.  
Réunis, ensemble on chante les airs d'antan.*

Die Nadduur zeit sisich in iherer voller Fààrwepracht,  
Die Bääm sinn griin, brùun, gòld; ròt wèrre se iwwer Nacht.  
Wald, ùnn Nadduur, zeije ihr schéénes Hèrbschtgewònd,  
Wie e Gemäälde so schéén lèit 's dò, ùnser Lònd.

*Le paysage déborde de couleurs,  
Les arbres verts, bruns, or roux, se transforment en une nuit.  
La forêt, la nature s'exposent dans leur splendeur automnale,  
Nos paysages sont plus somptueux que les plus beaux tableaux.*

Kirwe, Èrnde ùnn Winnféschder wèrre gefiert,  
Der Quétschekùùche vòn der Omma prépariert.  
Es Obscht ùnn Pilsè gedrùggelt, ùnn ìngemacht,  
Die Jääscher ùnn Triewer trèffe sisich jétzt fir de Jacht.

*On fête les récoltes, les vendanges,  
Grand-Mère a préparé ses fameuses tartes aux quetsches.  
Les champignons sont séchés, les fruits mis en conserve,  
Les chasseurs, les rabatteurs se rassemblent pour la chasse.*

Der Wind wèrrd jétzt stirmisch, ùnn macht als digge Bagge,  
Blòòst stark, fer die Blädder vòn de Bääm falle mache.  
Gèèschderhàft kààl schdéhn jétzt die friher sò schdòlse Bääm,  
Nass vòm Schdùrm, gòns verbòò, schdéhn se jétzt dò ìm Rèèn.

*Le vent devient violent et souffle en tempête,  
Faisant tomber les feuilles.  
Les arbres jadis majestueux sont maintenant tristes,  
Pliés par le vent, nus sous la pluie.*

Lòngsòòm géht der Altwèijwersùmmer jétzt erùm,  
Ìn de mèèschde Hieser brènnit jétzt die Heizùng schùnn.  
Dischder Nèwwel sisich geschpènsderisch brèèt jétzt macht.  
Ball isch der Hèrbscht erùm, dònn kùmmt die Winderpracht.

*L'été indien s'est éteint,  
Dans les maisons on rallume le chauffage.  
Le brouillard règne, inquiétant.  
L'automne cède la place à la splendeur de l'hiver.*

Edgard BUND



"Hiver rose"  
aquarelle

## 'S ÌSCH WÌNDER C'EST L'HIVER

'S ìsch Wìnder, issisch kalt, der Schnéé lèit gons dick,  
Dìe Schòrschde raache, mer mùss schiere wie verrickt,  
Issblùume òm Fìnschder, nimmònd hatt se beschdèllt,  
Die Bääm ìm wisse Mòndel, bìeje sisch vòr Kélt.

*C'est l'hiver glacial, la neige forme un épais manteau,  
Les cheminées fument sous l'ardeur des foyers qu'on attise,  
Des fleurs de givre, que nul ne désirait, ornent les fenêtres,  
Les arbres chargés de neige, s'inclinent dans le froid.*

Der gréeschde Dèèl vòm Dàà ìsch 's dùnggel druss,  
Ei bie dèmm Wèdder losst mer doch kènn Hùnd enuss.  
Der Himmel ìsch gròò, lùùt drinn als wodd er truure,  
Es rèènt ùnn schdirmt als wott der Péétruss flùùche.

*L'obscurité envahit les journées,  
Personne ne sort, même les chiens se terrent.  
Le ciel est gris et semble en deuil,  
Il pleut, il vente, les cieux sont en furie.*

Ùff der Schtròòs die Kinner ùff der Schlimmer rutsche,  
Schdatt *bonbons*, dùùn se e digger Isszabbe lutsche.  
Òn all Hiwwle wèrrd béss Òòwends Schlidde gefahr,  
Mònsche kalde Jòhre, sogar mìdde ùff der Saar.

*Dans la rue, les enfants font des glissades,  
Ils dégustent des sucettes de glaçons.  
Les traîneaux dévalent les pentes,  
Et certains hivers, plus intenses, la Sarre gelée les accueille.*

E Schnéémònn bòue die Alde mét de Jùnge,  
So groos, dass se òn dèmm sinn Kopp nimméh kùmmé,  
Schnééballschlachde, ùnn sùnschdische Wìnderschbiele,  
Nìtt immer zärtlich, oft vòm Wéh dùùt èèner hiele.

*Aidés des grands, les enfants construisent des bonshommes de  
neige  
Hauts, si hauts qu'on n'atteint plus leur tête.  
Les batailles de boules de neige font rage,  
Et sous l'ardeur des jeux, souvent les larmes coulent.*

Wie ìm Wìnderschlòòf träämt die Nadduur vòr sisch hin,  
Es Vieh schdèht ìm Schdall, schùnn lòng kènn Wies méh gesinn.  
'S géht bèrschüff, ball kùmmt 's Frihjòhr, ùnn die Kélt vergèss,  
Glisch ìsch Marialischtméss, ohne Lisch 's Naacht gèss.

*Plongée dans ce sommeil hivernal, la nature rêve,  
Dans l'étable, le bétail espère revoir les prés.  
Mais déjà le réveil s'amorce, bientôt le printemps s'installera et  
nous oublierons le froid.  
Ce sera la Chandeleur, la nuit inexorablement recule.*

Die verschlòòf Nadduur fòngt lòngsòòm òn ze lèèwe,  
Véggel fònge widder òn in der Lùft ze drèhe,  
Krokusse blihe ìm Schnéé, so schéén wie noch nie,  
Es Frihjòhr kònn kùmmé, der Wìnder ìsch verbie.

*La nature endormie reprend vie,  
Les oiseaux volent à nouveau,  
Les crocus éclosent dans la neige, merveille des merveilles,  
Le printemps peut venir, l'hiver s'en est allé.*

Edgard BUND



"Èbbes Klèènes"  
aquarelle

## ÈBBES KLÈÈNES *QUELQUE CHOSE DE PETIT*

Das Wùnnèrwòrt „ÈBBES“ isch oft in jéédem Mull,  
In ùnser Platt isch mer fir èbbes nie ze full.  
Daaelòng kònnsch de èbbes siehn odder èbbes héére,  
Ùnn wie oft debie noch èbbes Geschèides léhre.

*Ce petit mot «quelque chose» est dans toutes les bouches.  
D'usage courant dans notre Platt «Èbbes»  
Dans la journée tu vois « quelque chose», tu entends  
«quelque chose»  
Certaines fois tu peux même apprendre «quelque chose».*

Jùng sùùcht mer sisch enònner wie èbbes Bléédes,  
Dònn verliewe sisch zwei wie so èbbes Bééses.  
Èr wott èbbes, sie mache èbbes, kriien èbbes  
Èbbes Klienes, èbbes Zaardes, èbbes Nèddes.

*Jeune, on se cherche comme des fous,  
Puis on s'amourache, c'est «quelque chose» de violent.  
Il veut «quelque chose», ils font «quelque chose», ils  
attendent «quelque chose» de petit, de tendre de mignon.*

Kumm isch es ùff dèr bùcklich Wèlt, dèr aarme Tropp,  
Kriet ès glisch èbbes Gùddes, Waarmes ùff de Kopp.  
Ei, warùmm dùt 's dènn so gottèrbärrlich schdingge?  
Isch glaab gòns, das Klèèn hatt èbbes in de Winnle.

*A peine est-il sur notre terre  
Qu'on lui met «quelque chose» de bien chaud sur la tête.  
Mais d'ou vient cette odeur nauséabonde?  
C'est qu'il a fait «quelque chose» dans ses couches.*

'S will dònn schlòöfe, zùèrscht noch èbbes tringge.  
Die Aue falle 'm zù, lùù ès dùt noch wingge,  
Mach dèmm Kind èbbes iwwer de Bèèn, iwwer de Fiis,  
Lùù wie 's schéén schlòöft, èbbes träämt, so zùggersiis.

*Maintenant il veut dormir mais avant, boire «quelque chose»  
Ses yeux se ferment, jette encore un regard, il fait un signe.  
Mets donc «quelque chose» pour couvrir l'enfant.  
Regarde comme il dort, rêve de «quelque chose» de doux.*

Das isch doch so èbbes Gùddes, Lièwes, Nèddes,  
Ei, uss dèmm geschèide Kind wèrrd mòl èbbes,  
'S hatt so èbbes Schlòues, lùù bloos die Aue òn,  
Das wèrrd mòl èbbes Grooses, das kònn isch dir sòn.

*C'est «quelque chose» de bon, de charmant,  
Cet enfant intelligent deviendra «quelqu'un»,  
Il a «quelque chose» de malin dans le regard.  
Il sera «quelqu'un d'important», ça je peux l'affirmer.*

Edgard BUND



"De Wèlt dùt sisch widderscht drèhe"  
aquarelle

**DE WÈLT DÙÛT SISCH WIDDERSCHT DRÈHE**     *LE MONDE CONTINUERA À TOURNER*

**Miljoone Jòhre dùtt de Wèlt schùnn drèhe:  
Jééder Daa vergéht voller Sùnn, oft ah mét Rèène.  
Immer widderscht èntwiggelt sisch ùnseri Wèlt  
Zùgùnschde vòn dènne, wù schùnn hònn e Huffe Gèld.**

*La terre tourne depuis des millions d'années :  
Chaque jour s'écoule, ensoleillé ou pluvieux.  
Notre société se développe sans fin  
Au profit de ceux qui ont déjà des biens.*

**So lòng die Wèlt sisch widderscht dùùt drèhe,  
Immer méh géht 's bèrschab, mer mùss sisch  
schääme.**

*Et plus la terre tourne,  
Plus la situation se détériore, à notre grande  
honte.*

**D'r Aarme wèrrd äärmer, d'r Rische immer rischer.  
So waar 's friher, so isch 's hèit, das isch sìscher.**

*Le pauvre s'appauvrit encore et le riche s'enrichit.  
C'était ainsi dans le temps, et ça continue comme ça.*

**Dehèmm in der Schdubb sinn friher de Kinner  
gebòòr,  
Schlèscht geheitzt, trozdem isch kènns verfròòr.  
Alde ùnn Jünge, alles verännert sisch,  
Omme, Obba im Aldersheim tùmme sisch.**

*Dans le temps, les enfants naissaient dans la  
chambre, à la maison,  
Mal chauffée, mais personne n'en est gelé.  
Les vieux, les jeunes, tout évolue  
Mémé, pépé s'entassent dans les maisons de retraite.*

**Ah in der Pollidick dùtt 's éfdersch drèhe,  
Ìndustrie, Geschäftswèlt dùnn debie nitt fèhle.  
Immer schnèller drèht sisch jétzt ùnsri Wèlt,  
Fer viermòòl Urlaub im Jòhr, ze wìnnisch Gèld.**

*Le monde politique suit le même cycle,  
L'industrie et le commerce n'y font pas exception.  
La vie tourne de plus en plus vite  
Mais pour quatre congés annuels, l'argent fait défaut.*

**Bevòr de Kinner in de Haawe pisse,  
Die schùnn de Télé ze bediene wisse.  
So dùtt sisch d'r Fòrtschritt immer schnèller drèhe,  
Kònnsch hèit mét zéhn Jòhr schùnn Babbe wèrre.**

*Avant même d'être propres, les jeunes enfants  
Savent déjà manipuler la télévision.  
Le progrès s'accélère sans cesse,  
Certains sont déjà pères à dix ans.*

**Beschtròòft wèrre hèit die Léhrer, schdatt die  
Kinner,  
Hèit drèht sisch doch ùnsere Wèlt mét ludder Schbinner.  
Jééder wèrrd hèit ènsel òn der Schùùl abgehoòl  
Mémm digge Katt-Katt, fir ùnsere „Planéédes  
Wohl“!**

*Aujourd'hui, les punitions sont données aux  
enseignants et plus aux élèves,  
Fou, le monde est devenu fou !  
Les parents viennent reprendre leur enfant  
Avec le gros quatre-quatre, pour mieux «protéger»  
la nature !*

**'S Drèhe dèr Wèlt isch mònsmòòl schwèèr ze  
vershdéhn,  
Déshalb sùùcht mer, ùff Mars odder Vénus ze géhn,  
Ùm dènne ah vòn ùnsere Mischte ze brìnge.  
Die Wèlt drèht sisch, ALLÉLUJA mìr dònn sìnge!**

*Il peut être difficile de comprendre ce cycle  
sans fin,  
Alors certains cherchent à atteindre Mars ou Vénus,  
Comme ça on pourra aussi les polluer.  
Le monde tourne sans fin et nous chantons «Alléluia»*

Edgard BUND



"Femme âgée"  
dessin à la plume

## MINN SCHPRÒÒCH    MA LANGUE

Was isch se so schéén ùnser Schpròòch, wù mir dò rédde,  
Òn dèr mir schdols dròn halle, so féscht wie die Klédde,  
Das Platt, wù ùnsre Vòrfahre gebabbelt hònn,  
Ùnser Müdderschpròòch, mét dèr mir 's Lèèwe  
òngefòng.

*Comme elle est belle, la langue que nous parlons !  
Nous en sommes fiers et tenons à elle,  
Ce Platt que nos ancêtres utilisaient,  
Notre langue maternelle, celle qui a bercé notre  
enfance.*

Vòm Charlemagne hònn mir ùnser Platt dò iwernòmm.  
Zitt hùnnerde vòn Jòhre, hatt mer sisch dòmét vershdònn.  
Alles wäär zùm Béschde gewènn, wäär es so geblébb,  
Hätt 's Schicksaal nitt verrickt geschbielt, mét so daawe Séck.

*Ce Platt, nous le tenons de Charlemagne.  
Depuis des siècles nous nous comprenons grâce à lui  
et tout aurait été parfait si c'était resté comme ça,  
Si le destin n'était pas venu y mettre ses gros sabots.*

Ùm es Rédde vòn ùnser Schpròòch ze ùnnerdrigge  
Hatt mer de Kinner beschtròòft, zu gewisse Zidde.  
Der Geischt vòn ùnsre Äldere klìngt uss ùnserer  
Schpròòch,  
Schaad wäär 's wènn nimmònd se méh rédd, géht se  
dònn verlòòr.

*Pour étouffer cette langue  
Il fut un temps où les enfants qui le parlaient étaient punis.  
Pourtant l'esprit de nos ancêtres résonne à travers ce  
langage,  
Ce serait triste si plus personne ne l'utilisait et s'il  
disparaissait.*

Ìn ùnser Schpròòch kònnsch alles sòòn, 's gibbt kènn  
Zwèiwel:  
Liewesèrkläàrung odder flùùche wie der Dèiwel.  
Rùtznòòs, odder e Schnùddelnòòs, das isch nitt 's glische,  
E Drècksack odder e Mèhlsack sinn zwei Paar  
Schdiwwle.

*Sans conteste, dans notre langue, tout peu  
s'exprimer :  
Des déclarations d'amour, des jurons endiablés.  
Morveuse ou morve sont deux choses différentes,  
un salopard ou un mollasson ça fait deux paires de  
manches.*

E Loch ìn ùnser Schpròòch, müss noch lòng kènn Mussloch sinn,  
Dìe ònnere Léscher, dùùt mer bésser als nitt gesinn.  
Ìn ùnser Schpròòch bruchsch nitt viel Griwwes-Grawwes mache,  
Mer fìnt e Wòrt, wù jééder glisch vershdéht dìe Sache.

*Un trou, n'est pas forcément un trou de souris,  
Quelques fois il vaut mieux ne pas voir les autres trous.  
Dans notre langue, pas de simagrées,  
On trouve le mot que chacun peut comprendre.*

Mir sinn hèit dìe létschde, ja dìe allerlétschde,  
Wù noch so bapple wie friher die allerérschde,  
So wie ùnser Müdderschpròòch vòn jèhèr immer waar,  
Wu all Liet gerédd ùnn sisch vershdònn hònn so wùnnerbaar.

*Nous sommes les derniers, les tout derniers  
Qui baragouinons comme nos ancêtres le faisaient,  
Qui utilisons notre langue de toujours,  
Celle que tous parlaient et ils se comprenaient.*

Kinne sisch Mènsche dènn vershdéhn ìn so erer Wèlt,  
Wènn doch èèner em ònner sinni Schpròòch nitt kènnnt?  
Vielleischt dènk mer ìn Europa mòl driwwer nòòch,  
Dass die Bìrjer all mòl rédde e Europa Schpròòch.

*Comment pourrait-on s'entendre sur cette terre  
Où les gens ne parlent pas le même langage ?  
Peut être qu'en Europe un jour réfléchirait-on  
À donner aux peuples une langue commune.*

Edgard BUND



"Paysage lorrain"  
peinture à l'huile

## 'S LOTHRINGER LÒND    NOTRE LORRAINE

Ùnser schéénes Lothringer Hiwwellònd  
Ìsch ìn der Wèlt iwwerall bekònt.  
Fìr ùns hònn se sisch éfder als verkloppt,  
Ùm Iese, Kohle, hònn se sisch veroppt.

*Le monde entier connaît  
Notre pays lorrain avec ses vallons.  
Que de combats pour nous posséder !  
Pour notre minerais et notre houille, ils se sont déchirés.*

Safdische Wiese ùnn griene Wälder,  
Groose Fläsche Raps ùnn Wèzefèlder,  
Der Lothringer Buur mét sinnem Flèès  
Noch Viehzucht triebt, béss er kùmmt ìn Schwèès.

*Des prairies grasses, des vertes forêts,  
D'immenses étendues de colza et de blé.  
Le paysan lorrain courageux et travailleur,  
Est aussi éleveur sans ménager sa peine.*

Bäsch ùnn Fliss dùrsch die schéén Lòndschaft ziehe,  
Rùhisch lèije die Wèijer dò, die viele.  
Die bekònde Thèrmaalquèlle, wù mir hònn,  
Mét dènne mer sisch gesùnd fléésche kònn.

*Des ruisseaux et des rivières traversent notre beau pays,  
Les lacs, nombreux dorment calmement.  
Nos sources thermales réputées  
Nous redonnent la santé.*

Kìrsche, Ébbel, Quétsche, Mirrabèlle,  
Es béschde Obscht zù Schnaps mìr brènne.  
Truuwle mache mìr zu schpritzischem Winn,  
Das hònn die alde Röömer schùnn so gesinn.

*Cerises, pommes, quetsches et mirabelles,  
Tous ces fruits, bons pour le schnaps.  
Le raisin devient un vin pétillant,  
Vieilles traditions romaines que nous conservons.*

Sèldene Mééwle, ùnn Mùssickìnschtrumènde  
Sinn zitt Jòhrhùnerde groose Réferènze.  
Feines Krìschdall ùnn Fajass wèrrd kùnschtvoll gemacht,  
Schpritzische Audos bòue mìr jétzt iwwer Nacht.

*Meubles rares et instruments de musique  
Font notre réputation depuis des siècles.  
Nos artistes travaillent le cristal et la faïence,  
En une nuit, nous fabriquons des voitures stupéfiantes.*

Groose Nääme sinn Beschdònddèl vòn ùnserem Lònd:  
*Robert Schumann* als Vadder vòn Europa bekònt,  
*Poincaré, Lyautey* ùnn *Verlaine* waare ah debie,  
Verbrènnt hònn se ùnser *Jeanne d'Arc* vòn *Domrémy*.

*Notre pays a produit de grands personnages :*  
*Le père de l'Europe, Robert Schumann est l'un de nos enfants.*  
*Poincaré, Lyautey, Verlaine sont aussi de chez nous,*  
*Et Jeanne d'Arc, brûlée vive, venait de Domrémy.*

Gòns bekònde Mòòler, Dischder ùnn Mussigger,  
Hooche Générääl ùnn héékschde Pollidigger,  
Wèltschbòrtler sinn ìn dèmm Lothringerlònd gebòòr.  
All Liet solle 's wisse, isch hònn mìr das geschwòòr.

*Peintre, poètes et musiciens célèbres,  
Des généraux, des grands politiciens,  
Des sportifs internationaux sont nés dans notre région.  
Je me suis promis de vous en informer.*

Edgard BUND



"La Sarre"  
aquarelle

## ÛNSERI SAAR NOTRE JOLIE RIVIÈRE, LA SARRE

Ïn de Wolge sprudelt die Saar uss ihrer Quèll,  
Vòm *Donon* owwerùnnèr, so wild ùnn so schnèll,  
Iwwer Fèls ùnn Schdèèn das klaare Nass sisch schdirzt,  
Ûff sinnem Wèèg, es Moos ùnn die Bääm verschpritzt.

*Sa source jaillit des nuages,  
Vive et sauvage, elle dévale du Donon,  
Se jette sur les roches et les galets,  
Éclaboussant les arbres et la mousse au passage.*

Berùhischt hatt sisch die Saar, laaft lònsgòmm, béss  
ìns Daal,  
Schlängelt dùrschs Lothringer Lònd, hatt kènn ònner Wahl,  
Om krùmme Élsass èntlòng dùt se sisch ziehe,  
Lòngs Fèlder ùnn dènne viele schééne Mihle.

*La Sarre s'est calmée et coule tranquillement vers la  
vallée,  
Serpente à travers le pays lorrain, vers son destin.  
Elle s'étend près de l'Alsace bossue,  
Le long des champs et des vieux moulins.*

All die nède Därfer dùt die Saar begligge,  
Zaart schiebt se sisch ìm Schadde vòn dènne Brìgge,  
Beschützt ìn ihrem Wasser, dèmm dùnggelgrüine,  
Fisch ùnn all die ònnere, groose ùnn kliene.

*Elle rencontre tant de beaux villages !  
Tendrement elle glisse à l'ombre des ponts  
Et protège, de son eau verte et sombre,  
Les poissons et la vie qui s'y cache.*

Majéschdäädisch kùmmt se dòn òn ìn Saargemìnn  
Als Flùss, laaft brèèt ùnn schdols, es kinnt nitt schénner sinn.  
Ïm Sùmmer die Uufre voller Bääm ùnn Blümme,  
Die Liewespäarscher sisch òn ihrem Uufer sùnne.

*Puis elle atteint Sarreguemines, majestueusement.  
La rivière coule large et fière, splendide.  
L'été, les fleurs et les arbres décorent ses rives,  
Les couples d'amoureux s'y dorment au soleil.*

E èschder Lèèweschbènder ìsch ùnsèri Saar,  
Schwähn, Ènde odder Wasservéggel sinn nitt raar.  
Mét klèène ùnn groose Schiffer wèrrd se befahr,  
Schiffpeitscher gibbt 's halt nimméh, das ìsch jò  
klaat.

*Notre Sarre est nourricière,  
On y trouve des cygnes, des canards et autres oiseaux.  
De petits et grands bateaux voguent sur ses flots,  
Mais sur le chemin de halage, plus de chevaux pour  
les tirer.*

Wènn 's ìm Winder druss so bidder kalt dùt friere,  
Dùt se sisch mét erer digger Issschischt ziere,  
Doch alle paar Jòhr zeit sie als ihr groosi Wùt,  
Stròòse ùnn Hieser sie dòn iwwerschwämme dùt.

*Lorsqu'en hiver il gèle à pierre fendre,  
Elle se pare d'un épais manteau de glace,  
Mais certaines fois, dans une rage folle,  
Elle déborde et envahit rues et maisons.*

Hinner der Schlies dùn sisch Saar ùnn Blies vereine,  
Wie uss e Määrschewald die Blies dùt èrscheine.  
So laaft sie full widderscht, ùnsèr schééni Saar,  
Schbiggelt de blòèe Himmel, wie 's noch immer waar.

*Après l'écluse, la Sarre et la Blies se rejoignent,  
La Blies est apparue comme dans un conte de fées.  
Et elle continue sa route, notre belle rivière,  
Reflétant le bleu du firmament, éternellement.*

Edgard BUND



"La fenaison"  
aquarelle

## DÒMÒÒLS JADIS

- Was waar das bie ùns dòmòòls e sò schéén,  
Wù mer noch all ze Fùs hònn misse géhn,  
Ab ùnn zù als bie ènnem schdéhn geblébb,  
Ùnn e paar Wårder métnònner gerédd.
- Que la vie était belle, dans le temps,  
Quand nous marchions encore tous à pied,  
On s'arrêtait auprès de l'un ou de l'autre,  
Pour échanger quelques mots.*
- Dòmòòls sinn die Kinner dehèmm gebòòr,  
Ìn der Schdubb, kuum geheitzt, 's isch kènns  
verfròòr.
- Jadis, les enfants naissaient à la maison  
Dans la «Schdubb» à peine chauffée, on n'en  
mourait pas.*
- Hèit wèrre se ùff Beschdéllung gemacht,  
Nitt ìn de Féérje, ùnn nitt ìn der Nacht.
- Aujourd'hui, on organise les naissances,  
Surtout pas pendant les vacances, et pas la nuit non plus.*
- Schdatt *Télé*, sinn die Lìet dòmòòls maije  
gòng,  
Geschtrickt, geschbùnn, die Zitt waar kènnem lòng.  
Nòh der Ärwet hatt mer sisch zesømme gesitzt,  
Enònner verzéhlt, was fir Nèijischkèdde 's gibbt.
- Au lieu de regarder la télé, les gens allaient chez  
l'un ou chez l'autre,  
On tricotait, on filait, on ne s'ennuyait pas.  
Le travail terminé, on se retrouvait  
Et on se racontait les nouveautés.*
- Dòmòòls hatt mer nùr zweimòòl jéedes Jòhr  
Sisch ammesiert ùnn gedònst, das isch wòhr:  
Gefiert òn der Kirb ùnn der Faasenacht.  
Ìn dèr Zitt, hatt mer nitt soviel gelacht.
- Dans le temps, on ne s'amusait et ne dansait que  
deux fois l'an, ça c'est vrai :  
On festoyait à la Kirb, fête patronale et à carnaval.  
En ce temps là, on ne riait pas beaucoup.*
- Féérje hatt mer dòmòòls noch nitt so gekènnt,  
Zùm Baade sinn mìr òn de Sòndbònk gerènnt.  
Nùr Rische sinn dòmòòls ìn Féérje als gefahr,  
Mir hònn ùns ussgerùht, dò ùnne òn der Saar.
- Jadis, on ne connaissait pas encore les congés,  
Pour se baigner on allait à la «Sòndbònk» sur la Blies.  
Seuls les nantis partaient quelques fois en vacances,  
Nous on se reposait au bord de la Sarre.*
- Es waar dòmòòls halt ònnerscht wìe hèit:  
Der Winder waar kalt, ùnn 's hatt méh geschnèit.  
Mer hatt dòmòòls dehèmm Ärwet gefùnn,  
Hatt nitt bruche ze fahre e paar Schdùnn.
- Ma foi, dans le temps c'était pas comme aujourd'hui :  
L'hiver était froid et la neige abondante.  
Dans le temps, on trouvait du travail près de chez soi,  
Inutile de passer des heures sur la route.*
- So wèrrd sisch die Wèlt widderscht drèhe,  
Ùnn vòn dènne alde Zidde trääme.  
Ééwisch wèrre se vòn dòmòòls rédde,  
Nix wèrrd sisch ànnere, isch wott wédde.
- Et la vie continuera à tourner comme ça  
Et nous continuerons à rêver à cet ancien temps.  
Sans cesse on évoquera le temps jadis,  
Rien ne changera, j'en fais le pari.*

Edgard BUND

## WISSE LE SAVOIR

All diè Vòrsischtische mét làngè Bèrre  
trèffen em Méér sinn Rieselache. *Tous ces prudents munis de longues épuisettes  
rencontrent le rire puissant de la mer.*

Frinde, was sùchen ihr òm Schdrònd?  
De Wisse kònn nimmònd fònge,  
Ùnn nimmònd besitze. *Amis, que cherchez-vous sur la plage ?  
Le savoir ne peut être capturé  
ni possédé par personne.*

Àwwer wènn du riescht wie e Trobbe  
Ìns Méér fallsch fer disch drìn ùffzeléese,  
Prètt zù der Verwònnlùng,  
Dònn èrwachsch de mét Pèrlmùdderhutt  
Ùnn grüine Aue  
Ùff dènne Wiese, wù em Méér sinne Pèèr  
wèède,  
Ùnn dònn bìsch du de Wisse. *Mais si, comme une goutte, tu tombes  
droit dans la mer pour t'y disperser,  
prêt à la métamorphose,  
alors tu t'éveilleras avec la peau nacrée  
et les yeux verts  
sur les prairies où paissent les chevaux de  
la mer,  
et tu seras le savoir.*

poème suédois de Karin BOYE

traduction en Platt par Tova ERBÉN  
traduction française par Régis WACK



## VIERÈNICHKÆTT QUATRE-UNITÉ

<p> <b>Ùff der Bèrchschbìtz,</b>  <b>Wo Èrd, Wàsser, Lùft ùnn Sùnn sich træffe*.</b>  <b>Fèls so schdæjl , fàscht ùngewiss,</b>  <b>Wàsser, Wolge ùnn nòch Iss,</b>  <b>Lùft so dinn gaar schùnn vermisst,</b>  <b>Sùnn so waarm ùnn goldichwiss.</b>  <b>Àlles ùffenònner àgeschdimmt,</b>  <b>Ùff der Bèrchschbìtz,</b>  <b>Wo Èrd, Wàsser, Lùft ùnn Sùnn sich træffe.</b> </p>	<p> <i>Sur la cime,</i>  <i>Là où terre, eau, air et soleil se rencontrent.</i>  <i>Rocher si abrupt, presque incertain,</i>  <i>Eau, nuage et glace à la fois,</i>  <i>Air si rare, presque oublié,</i>  <i>Soleil si chaud et blanc doré.</i>  <i>Tout est réglé à l'unisson,</i>  <i>Sur la cime,</i>  <i>Là où terre, eau, air et soleil se rencontrent.</i> </p>
<p> <b>Èènichkætt, die kènn Lèewe schdéert,</b>  <b>Ééwichkætt so lònng begéhrt,</b>  <b>Wo dònn Wäädre küm m nòch pässe,</b>  <b>Bliewe, ùm's mìt àlle Sinn érfässe,</b>  <b>Ùff der Bèrchschbìtz,</b>  <b>Wo Èrd, Wàsser, Lùft ùnn Sùnn sich træffe.</b> </p>	<p> <i>Unité qu'aucune vie ne vient troubler,</i>  <i>Éternité tant désirée,</i>  <i>Là où les mots conviennent à peine,</i>  <i>Demeurer et la saisir par tous les sens</i>  <i>Sur la cime,</i>  <i>Là où terre, eau, air et soleil se rencontrent.</i> </p>

Étienne FEUCHTER

\*æ = è bref très ouvert en usage en Alsace Bossue



## ÈNGELSDÌMME *VOIX DES ANGES*

Hoch iwwer de Hiesre, Der Mènscherùmmel léjt witt inger ùns.	<i>Très haut au-dessus des maisons, À présent, le vacarme est sous nos pieds.</i>
Hoch iwwer de Wàld, 'S Schpèchtehämmre hàtt schùnn ùffgehéhart.	<i>Bien au-dessus de la forêt, Le martèlement du pic a déjà cessé.</i>
Hoch iwwer der Blùemeàlm, 'S Ìmmegesùmms ìsch àh verléscht.	<i>Au-dessus de l'alpage en fleurs, Le bourdonnement des abeilles aussi s'est éteint.</i>
Dònn iwwer de Geréll, Hònn kùrz de Schdèen geklébbert.	<i>Puis au-dessus des éboulis, Les pierres n'ont tinté qu'un court instant.</i>
Zùlétscht iwwer Félse ùnn Fìrn, Hàtt der létscht Schnéé üssgekràcht.	<i>Enfin, par dessus les rochers et névés, La dernière neige a fini de crisser.</i>
Ùnn jétzt, mìdde ìm blooe, bloose Himmel, Ìn der èndloose Widde,	<i>Maintenant, dans le ciel bleu et limpide, Dans l'immensité de l'espace,</i>
Ìn der ùnèndliche Schdille, Mònchmòòl, héhrt mer's:	<i>Dans le silence infini, On l'entend parfois :</i>
E lieses Gepìschbel üss'm Àll.	<i>Ce doux murmure venu des cieux.</i>

Étienne FEUCHTER

**SCHLÖNGE(GE)FLI(S)CHDER MURMURES-FUYARDS QUE(UE) DES  
SERPENTS**

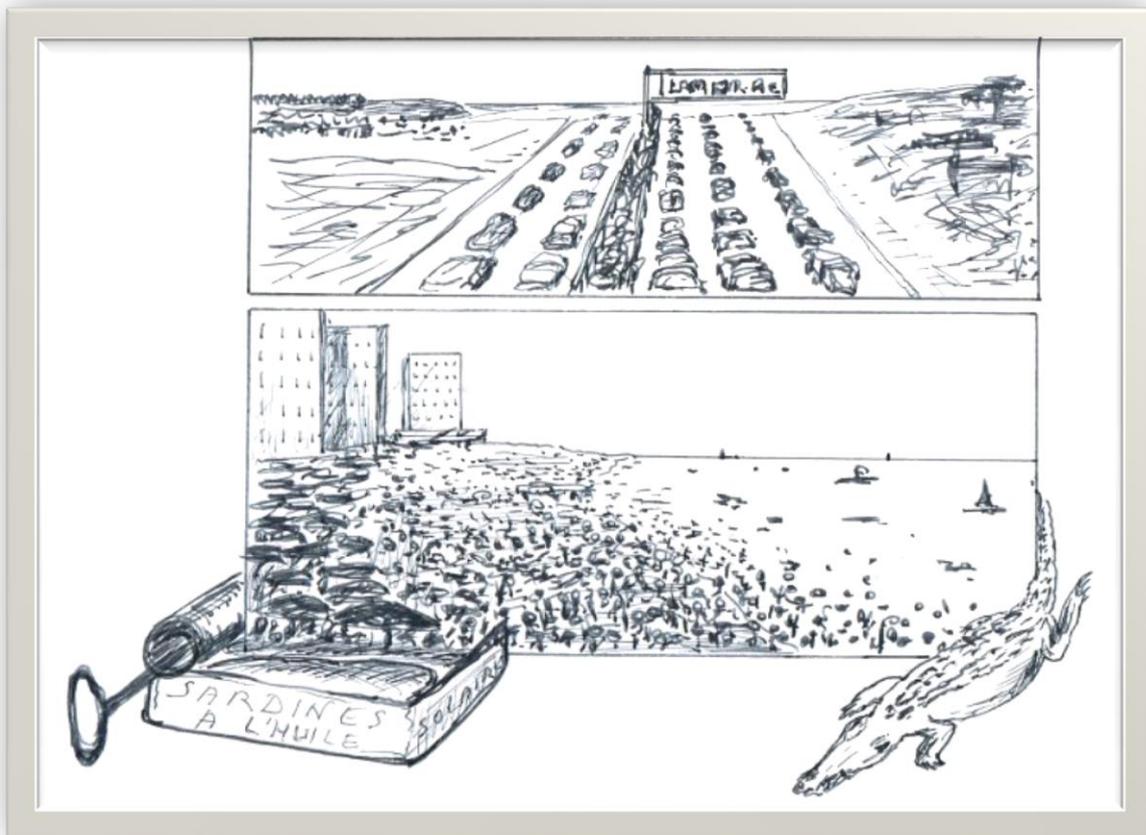
**E Hitz zùm ùmféle,** *Une chaleur à vous renverser,*  
**E Blæchlawiin rollt géje Süüde.** *Une avalanche de tôles s'écoule vers le sud.*  
**De èènde lælle dÛrchs ùffene Fènschder,** *Les uns halètent à travers la vitre ouverte,*  
**De òndre friere fàscht ìm Klimmkéwwich.** *Les autres gèlent presque dans leur cage réfrigérée.*

**E Hitz zùm ùmféle,** *Une chaleur à vous renverser,*  
**Mènscheschlöngge kritze sich,** *Des serpents humains se croisent,*  
**Bèrch ùff, Bèrch àb, zùm Méér ùnn** *Vers les monts, vers les vaux, vers la mer et de*  
**zerick.** *retour.*  
**„'S Glìck flichde** *« Fuir le bonheur*  
**Üss Òngscht 's kìnnt ùns èntkùmme“.** *De peur qu'il se sauve ».*

**E Hitz zùm füddigéhn,** *Une chaleur à crever,*  
**Wàsser knàpp, Bèenziin knàpp.** *Une eau rare, une essence rare.*  
**Turrischde hònn sich verdìnt,** *Les touristes se sont dilués,*  
**Es blòòst e ònrer Wìnd.** *Il souffle un autre vent.*

**E Hitz zùm Frégge,** *Une chaleur à crever,*  
**Bränd ùnn Sìnnflùt,** *Brasiers et déluge,*  
**Orkààne ùnn Schlòmmlawiine,** *Ouragans et coulées boueuses,*  
**Kattaschtroopheschdimmùng.** *Ambiance de catastrophe.*  
**Flichde üss Òngscht** *Fuir de peur*  
**Mer kìnnt nitt èntkùmme.** *Qu'on ne puisse s'en tirer.*

Étienne FEUCHTER



## GEDRÈNGELS *EMPRESSEMENTS*

Hitt nòch gééje Süüde,	Aujourd'hui encore, en route vers le sud,
Ìm Schildkrodde Tèmpo	A l'allure des tortues
Ìns Féérjeparadieso:	Vers le « paradiso » des vacances :
Réptiljehüss.	Le terrarium.
Kliima bedingt!	Climat oblige!
Fùürwärts geschdoddert,	Avançant par à coups,
Dùrch Buschòss zùm Korkææche** Fòòrscht,	A travers les bouchons jusqu'au bois de chênes-lièges,
Hàlbürwàld vùrem Dòòr der Schdàdt:	Semi-jungle à la porte de la cité :
Fortschritt gewinnt!	Le progrès triomphe !
Dùrch Schwææes zùm lààfich Elémènt,	Suant pour atteindre l'élément liquide,
De Sònd èrowwert,	La conquête du sable,
Zwìsche 'rer Sardinnel ùn'me Krokodill.	Entre une sardine et un crocodile.
Middelmééridyll...	Rêve-méditerranée.

\*\*ææ = è long très ouvert en usage en Alsace Bossue

## MINIGOLFKRIECH MINIGUERRE DU GOLF

Wo mer nòch Trawwònde gewènn sinn,  
Hònn mer dòn timer ùff ùnsri Aart  
Zù der Krùmbbéere- odder Rùwwelèrnt,  
Golf vor der Zitt geschbillt.  
Vòn vollgelàadene Wææje mit Séck ùnn mit Grùnd,  
De nasse Lèhme zù Knéple gerüwwelt,  
Dòn timer e Fitz geschbiest (e Widdegèert òm  
libschde),  
Ùnn mit voller Wùcht dùrch de Lùft geschlæædert.  
Ùff de nâckscht Gèwwel gejëæjt,  
Ùnn de gònz Wònd dabbeziert.  
Nòch intréssònder: e gesétzdes Ziel èrrææche,  
Jéh héécher, jéh bésser.  
Nòch méhr gelàcht, nòch méhr Iefer.  
Bis dàss es plétzlich gehææscht hàtt :  
„Wille ner bàll ùffhéere!“  
Pæüs...

*A l'époque où nous étions encore des garnements,  
Nous avons alors à notre manière,  
Lors des récoltes de pommes de terre et de betteraves,  
Joué, et ce avant l'heure, au golf.  
Depuis les voitures chargées de sacs et pleines de terre,  
Il faut rouler la glaise mouillée en boulettes,  
Que l'on empale ensuite sur un bâton (de préférence  
une branche de saule),  
Avant de les projeter avec force dans les airs.  
Envoyées sur le mur pignon voisin,  
Elles tapissent toute une paroi.  
Plus intéressant encore : chercher à atteindre un but désigné,  
D'autant meilleur qu'il est plus haut.  
Sans cesse plus de rires et plus d'empressement.  
Jusqu'à ce que tout à coup on entende :  
« Allez-vous bientôt cesser ! »  
Pause...*

Mit der Zitt sinn dòn timer die Klétz verdrückt,  
Eràggefàll, hònn àh mònmòl  
E Òndèngge hingerlòsst,  
E græwwer Flægge òn der Wònd,  
Dèn timer der Hèrschtrèje àllmählich verwéscht hàtt.  
Nitt wie so mònches Loch in're Brùschtmüer,  
Vòn'me Grannàadeschplidder üss'm létschde Kriech.  
Òndèngge vòn're Zitt  
Wo de Groose ùff ihri Aart  
Mit Bùmbe ùnn in àllem Èrnscht  
Hinger sich „gegolft“ hònn,  
Ùnn ùff kènn Schdimm gehéert,  
Die zù'ne gesàtt hàtt:  
„Wille ner bàll ùffhéere!“

*Avec le temps, les petites masses ont séché,  
Sont tombées, ont aussi parfois  
Laisse un souvenir  
Sous forme d'une tache grise sur le mur,  
Que la pluie d'automne a progressivement lavée.  
En tous cas, pas à la manière de tous ces trous sur les façades,  
Occasionnés par les éclats d'obus de la dernière guerre,  
Mémoire d'une époque  
Où les grands ont à leur façon,  
Avec force bombes et le plus grand sérieux,  
« Golfé » entre eux,  
Et n'ont pas prêté l'oreille  
A la voix qui leur disait :  
« Allez-vous bientôt cesser ! »*

Étienne FEUCHTER

## LIEDRE FORS TRÜMMELFÆLL DES CHANTS POUR LES TYMPANS

Èrinnerung : *Souvenir :*

Es kùmmt e Getoons wie e wilder Bäch, Nähjert sich wie's Dimmelwèdder, Klébbert jétzt wie e Trümmelkùnzèrt, Kràcht ùnn màhlt de Schdròòseschdèèn, Dàss de Schiewe wàckle Ùnn mer sinn æjenes Waard nimméh verschdèht! Àwwer schùnn nèmmt's Gehämmersch àb, Der Kràch ziejt jétzt vòn der Gàss. Wèr's jétzt nòch nitt wææs: E Rolls ìsch vorbie gefahr! Àwwer kènn ènglisch, nèè, e Schdiggerolls, Èeni wo de Wææse rollst, 'S Rùwwelschdick oder de Wollkwirmehiffe glàtt màcht. E Maschinikùnschtschdiggel Üss're gònz òndre Zitt, De „Tyranosaurus Rex“ vòn sèllemòls.	<i>Un bruit monte semblable à un torrent tumultueux, Se rapproche tel un grondement d'orage, Résonne à présent comme un roulement de tambour, Tonne et broie les cailloux de la route, Au point que les vitres en tremblent, Et qu'on ne s'entend plus parler ! Mais déjà, le martèlement s'estompe, Le vacarme quitte l'espace de la rue. Pour celui qui ne sait toujours pas de quoi il s'agit : Tel une « rolls », un rouleau vient de passer ! Non pas une anglaise, mais un rouleau agricole, De ceux qui servent à taler le blé Et niveler les champs de betteraves et les taupinières. Une prouesse mécanique D'un tout autre âge, Le « Tyranosaurus Rex » d'un temps révolu.</i>
--	--

Féschtschdèllung : *Constatation :*

Hitt, ìn der waarm Jòhreszitt jòmre dààslòng de Grààsmähjre, Bläesre verhùntze de Schbòòthèrbschtschdille, Ùnn Moddoorsäaje de Winterschrùh. Àlles e schéénrer, süüwrer Wælt zelièb. Mer lèèwe ìn're modèrne Zitt, Wild ùnn mìt Raddæü, ròòst der Fortschritt.	<i>A l'heure actuelle, des tondeuses gémissent à longueur de journée pendant la saison chaude, Des aspirateurs de feuilles gâchent le calme des jours d'automne finissant, Et des tronçonneuses, la tranquillité de l'hiver. Tout cela pour l'amour d'un monde plus beau et plus propre. Nous vivons une époque moderne, Le progrès fait rage de façon bruyante et anarchique.</i>
--	--

Étienne FEUCHTER

## DER MÒOND L'ASTRE LUNAIRE

Bésser gesààt: de Mòòndin!  
Kéénichin der Nàcht,  
Schlònkhatt's Miss!  
Dèère Rùndunge so schnæll àbnème  
Dàss de Fræwwe nümme devòn trääme.  
Dèère Frætzal so fræch grinst  
Dàss es de Männre gràad so verfiert.  
Ìm Vèrschdèckelschbill isch se Mæeschder.  
Mìt ihrem goose Æü wææs se doch wie's géht:  
Hàtt se schùnn soviel zùgelüschdert.  
Jéède Mòònet krèjt se e Bichel,  
Hàtt àwwer nòch nix ùff de Wælt gebrùng!

*Ou plutôt : la « luneuse » !  
Reine de la nuit,  
Miss sveltesse !  
Ses formes rebondies mincissent si vite  
Que les femmes en rêvent.  
Avec son minois au sourire provoquant  
Elle ensorcelle les hommes.  
Elle est passée maîtresse dans le jeu de cache-cache.  
Grâce à son grand œil, elle sait très bien comment ça marche :  
Depuis le temps qu'elle a reluqué la chose.  
Chaque mois, elle prend du ventre,  
Mais jusqu'à présent, elle n'a encore rien enfanté !*

## KÌNDS-HÈRBSCHT-ÒÒWET SOIR D'AUTOMNE-ENFANT

Rènn g'schwìnd nòchmòl zùm Schtrònd,  
Fòng Blätterwælle mìt der Hònd.  
Schpring mìt'em Wìnd dùrch d' Flùt,  
Kòndeltéerràach schmàckt doch so gùt.  
Sòmme d' Sééile, de Késchde àll,  
Der Schàtz isch dinn, vergæss 'ne bàll.  
Wie 's Ææchhæassel nüschele erùm,  
Wæesch nìtt forwàs, es isch der so drümm.  
Mòchmòl òhnsch wie de Zitt schnèll vergéht,  
Sùmmer isch wègg, 's isch üss dīs Lied  
De Fìngre sinn kàlt, de Bàgge root,  
De èènde dùt 's gùtt, de òndre Noot.  
Wàs fùrtelsch dònne iwver der Trèpp?  
Dinner létscht Dònz bringt Verlèèjehætt.  
Nàchtschnübbe féllt eràh wie e Sàck,  
Bæddelsch e Will, doch bìsch se schùnn sàtt.

*Une dernière fois encore, cours au rivage,  
Capture les vagues de feuilles dans ta main.  
Saute avec le vent dans les flots,  
L'air embaume un fumet de goudron candi.  
Ramasse les oursins, tous ces marrons,  
Ce trésor est à toi, mais oublie-le vite.  
Tel l'écureuil, tu t'affaires de-ci, de-là,  
Tu ignores pourquoi, l'envie te prend.  
Parfois tu pressens que le temps file,  
L'été s'est enfui, la chanson est finie.  
Les doigts sont gelés, les joues rougies,  
Aux uns cela fait du bien, aux autres moins.  
Pourquoi t'agites-tu par-dessus l'escalier ?  
Ta dernière danse te met dans l'embarras.  
Le rhume de la nuit tombe comme un sac,  
Tu mendies un répit, mais tu en es vite repu.*

Étienne FEUCHTER

## HÈRBSCHTÒÒWET SOIR D'AUTOMNE

'S létschde Gold fließt rùich dùrchs Lònd,  
Lòsst Wàld ùnn Rèèwe blùude.  
Himmel wie Sée, Èrde wie Sòmmt,  
Es kùmmt mer wohl zemùde.

*Le dernier or s'écoule doucement par la contrée,  
Laisse saigner vignes et forêts.  
Le ciel est un lac, la terre est velours,  
Ce qui me réjouit en ce jour.*

Lààb schmàckt nòh wildem Lèdder,  
Frìchdedùft verdrèèit mer d' Sinn.  
Kèrw sinn gefillt nòch vùrem Wèdder,  
Niss, Ébble lààfe dùrch de Rinn.

*Les feuilles ont une odeur de cuir sauvage,  
Le parfum des fruits enivre mes sens.  
Des corbeilles sont remplies avant l'orage,  
Noix et pommes coulent dans le sillon.*

E Grill dùt wittloos schdöhne,  
E Ròmm èrbärmlich brillt,  
Gìftzärtlich minnem Blick ze tröwwe  
Hònn Schlügg ùnn Pìlz e Krææs gebìldt.

*Un grillon gémit tout au loin,  
Un corbeau croasse pitoyablement.  
Des ronds de colchiques et de champignons  
Me défient d'un regard de doux venin.*

Lòss dinne Gòng nòch widderscht lùngre,  
Der kàlt Mònd hàtt schùnn gewùnn.  
Rìtsel Hängvoll Èrinnerunge,  
Glùt for de dùnggel Winderschdùnn.

*Laisse encore traîner tes pas nonchalants,  
La lune froide a déjà triomphé.  
Glane des souvenirs par poignées,  
Braises pour l'hiver, le sombre moment.*

Étienne FEUCHTER



## SCHPRÒÒCHEHÈRBSCHT AUTOMNE D'UNE LANGUE

Wie verlèesenes Siddegefährts  
Schwimme de Bléttre flüssàbwärts,  
Mìt Trääne beklæædt bìs zùm Méér,  
'S Méér wèrd so sàlsich schwèèr.

*Comme un cortège de pages lues  
Les feuilles dérivent vers l'aval,  
Accompagnées de larmes vers la mer,  
Et la mer devient lourde de sel amer.*

Bléttre jœæwe dÛrch de LÛft,  
Der Wind hüft se zùm e Bèrch,  
Dèr dòn timer sinkt ìn're GrÛft  
Vergæsseni Schpròòch ìm Hèrbscht.

*Les feuilles filent à travers les nues  
Et le vent les entasse en un mont  
Englouti dans une tombe, le moment venu.  
Langue oubliée à l'automne.*

Der létscht Dichter schtricht dÛrchs Lònd,  
Wårdre rìtsche ùss sinre Màpp,  
Féllè ùff de Wèèj, féllè òn de Rònd,  
Wèrre vergæss ìm Mènschegetràpp.  
Doch èèn Waard rüwwelt ìn e Dicht  
Ûnn wèrd zùm „Vergiss-mein-nicht“.

*Le dernier poète parcourt la contrée,  
De son sac des mots glissent et  
Tombent sur le chemin, sur le bord,  
Tombent dans l'oubli par la frénésie des hommes.  
Seul un mot roule dans le sillon  
Et devient un « Ne m'oublie pas ».*

Dùmmel dich, lààf vùr'm hèèr,  
Gì ihm dinn Geschìchtel zùr Héèr,  
Dàss er's vergoldt ìn der létschde Sùnn,  
Àldi Schpròòch hàtt nòchmòl gewùnn.

*Hâte-toi, cours devant le poète,  
Donne-lui ton histoire à entendre  
Pour qu'il l'enlumine au dernier rayon,  
L'ancienne langue a une fois encore gagné.*

## NOVÈMBERMÌDDA APRÈS-MIDI DE NOVEMBRE

Èènsiddich grew, èènziddich lòng,  
Àls Kìnd òm Fènschder geschdòng.  
Ïngepærcht der Wårmt zelieb,  
Bie der Kàtz, òm Hèrd rétriert.

*D'un gris monotone, l'ennuyeux moment,  
Appuyé à la fenêtre, enfant.  
Cloîtré par amour du chaud,  
Tel le chat, réfugié près du fourneau.*

Der Himmel ìsch rùssich wie àlder Schnéé.  
Der Blick rææcht enùss, eràh, ìn d' Héh,  
E issicher Wind bringt mòl e Ròmm,  
E verlòdreneer Hùnd sùcht sinni Bòhn.

*Le ciel est de suie comme de la vieille neige.  
Le regard court au dehors, vers le sol, vers le haut,  
Un vent glacial ramène parfois un corbeau,  
Un chien égaré cherche son chemin.*

Kènn Lùscht zùm schbille, fo' Mùsick,  
Lùscht fo' nìx, verzoddeldi Zitt.  
Lòngsòm wèrd's düschber, schùnn bàll Nàcht,  
Kènn Lütt, kènn Mùcks, geschwéje Kràch.

*Aucune envie pour le jeu, pour la musique,  
Envie de rien, temps déglingué.  
Lentement tombe le crépuscule, bientôt la nuit,  
Ni son, ni murmure, pas même un bruit.*

E Paar Drobbe lààfe on der Schiiw gerààd,  
Bliwwe hènge, fliise zòmme, zijje Parààd,  
Èreigniss vòn gréschder Bediddung,  
Maarje frìh schdéht's wohl ìn der Ziddung!

*Quelques gouttes glissent droit sur la vitre,  
S'accrochent, fusionnent, paradent,  
Événement de la plus haute importance,  
Demain matin, c'est sûr, un article lui sera consacré.*

## ES KNOPPHOLZ



## LE « KNOPPHOLZ\* »

Éllef Uhr, de Schùhl uss, *Onze heures, fin des cours*  
Schnèll hèmm fer ze èsse. *Vite à la maison pour le repas,*  
Gònz verschwitzt ùnn verdürscht, *En nage et assoiffés,*  
Es Knoppholz ùns rède. *Sauvés par le Knoppholz.*  
Nitt ìm Bàtsch ussrutsche, *Ne pas glisser dans la boue,*  
Sisch òm Rohr féschthébbe, *Se raccrocher au tuyau*  
Ùnn sinn Wàsser tringge! *Et boire de son eau.*

« Kind, trink nitt soo viel, es *« Fillette, ne bois pas tant,*  
Verdèrbt de Àbbedit; *ça gâche l'appétit ;*  
De kriisch Lies ìn de Buch! » *t'auras des poux dans le ventre ! »*  
Vòn wééje Lies! Wàsser *Pas question de poux, l'eau*  
vòm Knoppholz, das dùdd gùtt, *du Knoppholz est si bonne,*  
bésser wie Schprudel ùnn *meilleure que la pétillante*  
Fanta uss de Fläsch. *ou le soda en bouteille.*

Ìm Sùmmer, e Kihlschrònk *L'été, un frigo*  
fer's Iss ìm Millischblèsch. *pour la glace dans le pot au lait.*  
Ìm Wìnder e Rutschbòhn *L'hiver, une patinoire*  
fer de Audofahrer, *pour les automobilistes ;*  
e Paus fer Tuuride, *une pause pour touristes*  
Bevòr's ìn de Saar lààft *avant que dans la Sarre*  
Woo's de Fìsch munder màcht. *elle ne ravive les poissons.*

Ùffem Schùldebùggel *Sur la « colline aux dettes »*  
Sinn de Villa gewàckst *les villas ont poussé,*  
Mét Piscine ùnn Gazon, *avec piscine et gazon,*  
griin Grààs ùnn blòò Wàsser, *herbe verte et eau bleue,*  
all das Engrais ùnn Chloor *tout cet engrais et ce chlore*  
gesiggert ìn de Bòdde... *infiltrés dans le sol...*  
's Knoppholz Wàsser isch doot. *l'eau du Knoppholz est morte.*

Der Määr will e viert Blümm. *Le maire veut une quatrième fleur.*  
Ùms Knoppholz hònn se erùm *Autour du Knoppholz s'est construit*  
gebòut e Bédongbrünne. *une fontaine en béton.*  
Paar Blümmeschdéck, wiss, root, *Des pots de fleurs, blancs, rouges,*  
vòr dròòn gesétzt, wie schéén! *plantés devant pour faire joli.*  
Alles nùr fer de Schinn, *Tout n'est qu'apparence,*  
Dènn's Wàsser, dàs isch doot. *Car l'eau, elle, est morte.*

\*Fontaine située à la sortie de Welferding sur la gauche, en bordure de la route de Grosbliederstroff

## 50 JÖHR 50 ANS

Jétzt bisch du ah schünn 50 Jöhr,  
Hasch immer noch kënn gròòe Hòòr.  
Ìm groove Gönse bisch gütt in Fòrm.  
Es géht fascht alles nõh der Nòrm.  
De siehscht ach noch séhr gütt uss  
Nitt wie die Ònner, so e gròòi Muss.  
Hasch vill Pläsier, machscht allerhònd,  
Kènnscht die Wèlt, sogar de James Bond.  
Géhscht schwimme, dònse, Jogging mache  
Ùnn kënner dùt disch debie usslache.  
Ach dinn Klèèder sinn groosi Mode  
Awwer vùn wééje „oben ohne“.  
Gòns diskkrét, fein ùnn immer schick  
Sieht mer disch, was isch dinn Trick?  
Blieb wie de bisch ùnn ànner nix  
Ùnn weiderhin géht dònne alles fix.  
Mach so widdersch noch lònng, séhr lònng!  
Mir all wìnsche das fer dinn Lèèwe lònng.

*Voilà que toi aussi tu as 50 ans  
Tu n'as encore pas de cheveux gris  
D'une manière générale, tu tiens la forme.  
Pratiquement tout est dans les normes.  
En plus tu as encore un beau physique  
Pas comme l'autre, cette souris grise.  
Tu prends beaucoup de plaisir, tu t'occupes bien,  
Tu connais le monde, même James Bond.  
Tu fais de la natation, tu dances, tu pratiques le jogging  
Et personne ne se moque alors de toi.  
Tes habits sont également très à la mode  
Mais point de tenue „seins nus“.  
Très discrète, bien habillée et toujours chic  
C'est ainsi qu'on te voit, quel est ton truc ?  
Reste comme tu es et ne change rien  
Et tout continuera à bien se passer.  
Continue ainsi encore très, très longtemps !  
C'est ce que nous te souhaitons pour la vie.*

Nicole ROTH

## DER OOMA ÌHR SCHÌRZ LE TABLIER DE GRAND-MÈRE

Wèèsch noch wie nètت frihjer de Ooma waar,  
Es Schìrzt hatt se òngehatt de gònse Daa.  
Se hatt immer dòdemét ìhr Rock geschìtzt  
Ùnn sisch drùnner verschdoppt wènn's hatt geblìtzt.  
Ìm Schìrzt hatt se de Eier ussem Hìnggelschdall  
Trònspòrdiert, bìs ìn de Kisch, fer se all.  
Ùnn waar's aach mòòl kalt, kënn Probléém,  
Es Schìrzt um die Aarme, das isch so bequéém.  
Ìm Sùmmer hatt se oft ìm Schìrzt es Gemìis geèrnt:  
De Kabbes, de Sallaat, de Bohne üffem Dìsch ussgelèèrt.  
Ìm Hèrbscht sinn dònne die Grumbèrre drònkùmm,  
Alles ìn der Ooma ìhr Schìrzt, gaar nitt dùmm!  
Wènn die Männer schdùnnelòng waare im Fèld,  
Hatt de Ooma gewùnk mèm Schìrzt, ìhrem Hèld.  
Das waar e Zèèsche: „Schnèll hèmme èsse kùmmen,  
Ùm de Kalbsbròòde schünn die Ìmme sùmmel!“

*Te rappelles-tu comme Grand-Mère était marrante jadis ?  
Toute la journée elle portait un tablier.  
Avec lui elle protégeait toujours sa jupe.  
Et elle se cachait en dessous lorsqu'il y avait des éclairs.  
C'est dans son tablier qu'elle transportait pour tous  
Les œufs du poulailler jusque dans la cuisine.  
Et lorsqu'il faisait froid, pas de problème,  
Le tablier autour des bras, c'est très pratique.  
En été, elle récoltait souvent les légumes dans son tablier :  
Le chou, la salade, les haricots qu'elle déposait sur la table.  
En automne, c'était au tour des pommes de terre.  
Tout dans le tablier de grand-mère, ce n'était pas bête.  
Lorsque les hommes étaient pendant des heures dans les champs,  
Grand-Mère faisait à son héros des signes avec son tablier.  
Cela signifiait : « Venez vite manger,  
Les abeilles volent déjà autour du rôti de veau ».*

Nicole ROTH

## MER SOLL SISCH ZITT LÖSSE *IL FAUT PRENDRE LE TEMPS*

Lösse éisch Zitt fer se lache, *Prenez le temps de rire,*  
Es Lache isch wie Musick fer die Séél. *Le rire c'est comme de la musique pour l'âme.*  
Lösse éisch Zitt fer se schbille, *Prenez le temps de jouer,*  
Es Schbille gehéért zù der Kindhètt. *Le jeu fait partie de l'enfance.*  
Lösse éisch Zitt fer se lèese, *Prenez le temps de lire,*  
Es Lèese isch wie e Brünne fer se léhre. *La lecture c'est comme un puits pour apprendre.*  
Lösse éisch Zitt fer die Rùh se behalle, *Prenez le temps de garder votre calme,*  
De Rùh isch de Ònfòng vùm Èrfolsch. *Le calme est le début du succès.*  
Lösse éisch Zitt fer èbbes Gùddes se mache, *Prenez le temps de faire quelque chose de bien,*  
Èbbes Gùddes mache isch de Wèesch zùm Glìck. *Faire du bien est le chemin qui mène au bonheur.*  
Lösse éisch Zitt fer se dèngge, *Prenez le temps de réfléchir,*  
Es Dèngge fihrt zù der Macht. *La réflexion mène au pouvoir.*  
Lösse éisch Zitt fer jémònde gèèr se hònn, *Prenez le temps d'aimer quelqu'un,*  
Jémònd gèèr hònn, dòdefòr lèewe mer. *Aimer quelqu'un, c'est pour cela que nous vivons.*

Nicole ROTH

## KLÈÈNI PHILOSOPHIE ÌWWER DE *RÉFLEXION SUR L'ÉCOLE* SCHÙÙL

Dòò saat de Obba zùm Klèène: *Grand-père dit à la petite :*  
„Géh in de Schùùl ùnn léhr èbbes!“ *«Va à l'école pour apprendre quelque chose !»*

*Das Klèène:* *La petite :*  
„Ùnn isch sòn mer: *« Et moi je me dis :*  
Wèr will schlau sinn, mùss vill léhre. *Qui veut être intelligent doit beaucoup apprendre.*  
Wèr vill léhrt, dèr vergèsst ach widder vill. *Qui apprend beaucoup oublie aussi vite.*  
Wèr vill vergèsst, dèr wèès nix méh. *Qui oublie ne sait plus rien.*  
Wèr nix méh wèès, dèr isch dùmm. *Qui ne sait plus rien est bête.*  
Wieso soll isch dònn in de Schùùl géhn?“ *Pourquoi devrais-je aller à l'école ?»*

Nicole ROTH

## DAS WÉSCHTRÜGGE L'ÉTENDAGE DU LINGE

Wènn de Sùnn kùmmt eruss  
Nòh trùckt de Wésch druss.  
De Wéschkòrb ùnnerm Aarme,  
Dàbber àb ìn de Gàarde.  
Vò widdem pàsst de Mòmmè ùff ùffs Fàch,  
's ìsch gaar nìtt so èenfàch:  
's Sèèl abwésche ìsch's gerìnge,  
Im Kòrb alles vòrsòrdiere vòr alle Dìnge,  
Rucksuck, de Hänn wie zwei Kràlle  
Schnàbbe de ussgeschiddelt Wésch ùnn de Klammre.  
Ùffhìngge jéeri Sòrt fer sich  
Ùnn nòh noch de Rèih nòh naddierlich  
Vòm Klèenschde bìs zùm Gréeschde  
Orrer ùmgekéhrt, awwer zùm Himmelswille éhrlich.  
'S hatt Mih koscht die Sàch,  
Jétz flàddert de Wésch im Wind.

*Quand le soleil paraît,  
Le linge sèche à l'air frais.  
La corbeille sous le bras,  
Vite, je sors au jardin.  
De loin ma mère surveille la tâche,  
Ce n'est pas si simple cette besogne :  
Nettoyer d'abord la corde à linge,  
Trier le contenu de la corbeille est primordial,  
Comme des griffes, les mains saisissent  
Prestement les pinces et le linge défroissé.  
Accrocher par catégorie  
Et selon un ordre bien établi  
Du plus petit au plus grand  
Ou inversement, mais de grâce correctement.  
Ça en a coûté de la peine tout cela,  
Mais à présent, le linge flotte au vent.*

Brigitte SCHNEIDER



## DIE KINN VON SAARGEMIN    *LES ENFANTS DE SARREGUEMINES*

Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*  
Mir rede platt a in de Stadt    *Nous parlons „Platt“ même en ville*  
Un in de Schul macht jeder mit    *Même à l'école tout le monde participe*  
Das isch doch *cool*, finne ihr nit?    *C'est vraiment cool, n'est-ce pas ?*  
Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*

Unser Spràch obwohl schun alt    *Notre langue même ancienne*  
Isch kenn Plà, mir wisse's halt    *N'est pas un fardeau, nous le savons bien*  
Unser esse isch famos    *Notre cuisine est un régal*  
Un desweie sin mà groß    *C'est pour cela que nous sommes costauds*  
Finne gut de Rindfläschsupp    *Nous apprécions le pot-au-feu*  
Wiesse Käs un Brotgrumbiere    *Le fromage blanc et les patates rôties*  
Lässe mir uns von de Mome serviere.    *Que notre maman nous mijote.*

Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*  
Mir rede platt a in de Stadt    *Nous parlons „Platt“ même en ville*  
Un in de Schul macht jeder mit    *Même à l'école tout le monde participe*  
Das isch doch *cool*, finne ihr nit?    *C'est vraiment cool, n'est-ce pas ?*  
Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*

De Fraue in de Stubb    *Les femmes au foyer*  
De Männer in de Grub    *Les hommes à la mine*  
Geholf hànn a die Kinn    *Les enfants aidant aussi*  
De Schul war nit so schlimm    *L'école passait après*  
Aerwett hat's dàmals gin    *Du travail, il y en avait*  
A dà in Saargemin    *Même ici à Sarreguemines.*

Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*  
Mir rede platt a in de Stadt    *Nous parlons „Platt“ même en ville*  
Un in de Schul macht jeder mit    *Même à l'école tout le monde participe*  
Das isch doch *cool*, finne ihr nit?    *C'est vraiment cool, n'est-ce pas ?*  
Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*

Um de Schutzpatron ze fiere    *Afin de fêter le saint patron*  
Von de Saar bis an de Blies    *De la Sarre jusqu'à la Blies,*  
Geh de Kettedrill browiere!    *Le manège, va l'essayer !*  
Zuckerwaffle schmacke siess    *Les gaufres ont un goût sucré*  
Un mir singe, un mir danze    *Et l'on danse et l'on chante,*  
De Kirb macht immer Spaß!    *La fête du village, c'est passionnant.*

Mir sin die Kinn von Saargemin    *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*  
Mir rede platt ...    *Nous parlons „Platt“ ...*

**Wann's nàt schneet** *C'est quand il neige*  
**Nà isch so witt** *Que c'est le moment,*  
**Nà isch se dà** *Noël arrive*  
**Die Winachtszitt** *C'est imminent.*  
**S' Christkinnel** *Le „Christkinnel“*  
**Das hànn mir aa** *Est là aussi*  
**Nit de Père Noël** *Et non pas le Père Noël*  
**Us Ameriga.** *Des États-Unis.*

**Platt isch unser Ding** *Le „Platt“ c'est notre truc à nous,*  
**Stolz dà druf kann mer sinn.** *Fiers de le parler partout.*

**Mir sin die Kinn von Saargemin** *Nous sommes les enfants de Sarreguemines*  
**Mir rede platt ...** *Nous parlons „Platt“ ...*

Groupe LRPM (langues régionales des pays mosellans) de l'Institution Sainte-Chrétienne de Sarreguemines, année scolaire 2009/2010 :  
 AMMER Mike, BAILLARD Céline, KILIAN Leslie, KALKHOFF Philipp, KÜCHLER Daniel,  
 SUPPMAYER Sandra, THIERIOT Marie, WEIL Kévin  
 et leur professeur Véronique ETTIGHOFFER

*institution sainte-chrétienne*

## Kaffeklatsch entre générations

Le premier *kaffeklatsch* de l'année scolaire a été organisé à l'Institution Sainte-Chrétienne, en salle Arpège. Il a réuni six élèves ayant choisi l'option "langue et culture régionale des pays mosellans", leurs grands-parents, Véronique Ettighoffer, professeur d'allemand et de platt et Nathalie Gossmann, enseignante de français et assurant un soutien en platt. Ils ont partagé « un moment convivial » autour d'un café, un jus de fruit et en dégustant les gâteaux de Noël (bredle) confectionnés par les grands-parents. Bien sûr, le *kaffeklatsch* a eu pour thème la tradition de Noël en pays mosellans : préparation, fête et coutumes.

« L'option est accessible à tous les lycéens. Elle a un coefficient 2 au bac et peut donc faire obtenir 20 points, ce n'est pas négligeable », explique Véronique Ettighoffer.

### Témoins

Si le platt peut être un plus pour le bac, le *kaffeklatsch* est l'occasion pour les lycéens de s'enrichir de l'expérience des anciens et pour les grands-parents, de faire partager leur vécu. « Ils sont les témoins vivants. Le *kaffeklatsch* est une approche différente du cours



Lycéens, grands-parents et professeurs réunis pour le *kaffeklatsch* de Noël, le premier de l'année scolaire.

Photo : Thierry NICOLAS

théorique. L'histoire, ce sont ces anciens », confie Véronique Ettighoffer. Et de poursuivre : « Quoi de plus vivifiant pour les jeunes que d'entendre leurs grands-parents et pour les anciens de se savoir compris. On les écoute, il y a reconnaissance de la transmission de leur histoire. »

Aucune question, n'a été

préparée, la discussion est spontanée. « Comme chez la grand-mère », dit-on en platt. « Il y a des anecdotes croustillantes, nous nous régalaons », confie le professeur de platt. Une majorité de grands-parents et les deux professeurs sont du Pays de Bitche. Un couple vient de Sarrebruck et parle le Mounart (patois sar-

rois). « La prononciation varie d'un village à l'autre. Nous nous rendons compte de la richesse du platt », constate Véronique Ettighoffer.

Les lycéens Claude-Olivier, Jonathan, Lucas, Léa, Vivienne et Marie parlent le platt avec leurs grands-parents. Exclusivement en platt pour Jonathan, élève de 1<sup>re</sup>. « Le platt fait

partie de notre culture », témoigne Jonathan. Pour Véronique Ettighoffer, « il faut commencer chez les petits, les élèves. »

Trois *kaffeklatsch* sont programmés dans l'année scolaire : un à Noël, un à Pâques et un en mai (pour parler des fêtes religieuses et païennes de la période).

Article du « *Républicain Lorrain* » du 21 décembre 2010

